

# Funambule

Cela fait maintenant trois mois. Trois mois durant lesquels je me réveille toutes les nuits en sursaut. Je fais toujours le même rêve, il ne change jamais et pourtant j'ai l'impression de le redécouvrir à chaque fois. Il commence paisiblement, je marche dans une forêt lumineuse, les feuillages sont aériens, des sons apaisants m'entourent. Le bruissement des branches sous mes pas. L'eau qui coule dans un ruisseau, tout près. Le chant du coucou et de la mésange. Une douce chaleur réchauffe mon dos. Je continue d'avancer, puis soudain le sol tremble, les arbres s'effondrent, comme aspirés par le sol et se changent en grandes pierres pointues ! Affolée, je regarde le ciel. La lumière jusqu'alors dorée se teinte de blanc, il fait froid. Puis je baisse les yeux vers mes pieds et là, je panique. Je suis en équilibre sur un fil. Un long fil fin qui mène dans la brume. Je jette un regard par dessus mon épaule et je constate qu'il n'y a pas de sol derrière moi non plus. Je suis seule, en équilibre sur un perchoir instable qui me permet uniquement de continuer d'avancer tout droit sans tomber. Je sens ma gorge se nouer, mon ventre se tordre. Si je faisais un faux mouvement, j'irais m'écraser sur les pierres brutes en dessous de moi. Je vois alors mes pieds se mettre successivement l'un devant l'autre sans vraiment comprendre ce qui se passe. Mon esprit est paralysé mais mes jambes bougent toutes seules, me forçant à avancer vers l'inconnu. Je marche quelques mètres, puis il se met à pleuvoir. Je reçois d'abord une goutte sur le front. Puis deux. Puis trois. Puis c'est la goutte de trop, littéralement : elle vient s'écraser sur le fil, qui se rompt. La pluie tombe de plus belle, m'accompagnant dans ma chute interminable. Je me retourne et je vois le sol s'approcher, s'approcher encore plus près, encore un peu plus...

C'est à ce moment là que je me réveille. En général il est deux ou trois heures du matin et je mets de temps avant de me rendormir. C'est-à-dire que ce n'est pas une période facile pour moi en ce moment. Je ne parle plus vraiment aux autres, je me renferme sur moi-même. Et tout ça à cause de quoi ? La vérité, c'est que je ne sais même pas. Je ne sais plus sur qui je peux verser ma colère, ni avec qui je peux parler de ce que je ressens. Tout s'est écroulé dans ma vie il y a trois mois, et je n'arrive pas à me relever.

C'était pendant les vacances d'hiver, j'allais passer une semaine chez mes parents. Mon frère allait être là lui aussi, avec sa femme et ses enfants. On ne s'était pas vus depuis cinq mois. La dernière fois remonte à la naissance de son fils, Louis, troisième de la fratrie, premier garçon du couple et nous avions tous hâte de nous retrouver. J'avais appelé mes parents la veille de notre arrivée pour les prévenir que je viendrais accompagnée et ma mère avait réagi comme à son habitude, c'est-à-dire en s'écriant que bon dieu, il fallait qu'elle aille aux fourneaux, sinon il n'y aurait pas assez à manger avec tout ce monde ! Elle a toujours eu ce côté un peu paniqué dès qu'il s'agissait de nourriture et d'invités. Samedi matin, après avoir passé une demi-heure à faire en sorte que toutes les affaires tiennent dans le coffre de ma voiture, Charlie et moi entamions six heures de route tout droit vers les vacances de ski. Je ne lui avais jamais présenté mes parents auparavant mais j'avais hâte qu'ils rencontrent la personne avec laquelle je partageais à présent ma vie. Je me souviens que ma mère m'a un jour dit au téléphone : « Tu sais ma chérie, papa et moi on voudrait bien rencontrer ton petit ami. » Le truc, c'est que je n'en avais pas. Ma mère devait penser que je leur cachait que j'étais amoureuse d'un garçon alors que ce n'était absolument pas le cas. Cette année, j'étais sûre de les surprendre en leur présentant Charlie. Le trajet était long, comme à chaque fois. La maison familiale se situe dans les Alpes, en Haute-Savoie et moi je vis en banlieue parisienne. La distance qui sépare les membres de la famille est la cause de la rareté de nos visites. J'étais donc insouciant et je chantais à tue-tête dans la voiture, sans me douter que la semaine ne s'annonçait pas comme je l'avais imaginée.

Le soir pointait le bout de son nez, le Mont-Blanc se teintait de rose et d'orangé. C'est un spectacle que j'ai toujours aimé, le soleil qui disparaît et qui laisse comme seul souvenir de la journée passée des couleurs sur les montagnes. Lorsque mon père a ouvert la porte, il est resté perplexe un instant puis il a souhaité la bienvenue à Charlie. Le moment des retrouvailles était magique, mes nièces avaient tellement grandi, tout comme leur frère. J'ai embrassé ma mère et Élisabeth, ma belle-sœur. Mon frère m'a lancé une blague en guise de bonjour avant de me prendre

dans ses bras. Puis est arrivé le moment des présentations, celui que j'attendais avec tant d'impatience !

- Charlie, voici ma famille ! Tout le monde, je vous présente Charlie, ai-je lancé.

Et alors que je m'attendais à des « super ! », « ça fait combien de temps ? », « on commençait se demander si ce jour arriverait ! », ma mère répondit :

- Je suis très heureuse de te rencontrer Charlie ! Tu dois être une très bonne amie d'Anita, elle n'a jamais invité personne pour les vacances ! Il n'y a que trois chambres ici mais ne t'inquiète pas, elle te laissera la sienne et dormira sur le canapé !

Donc elle n'avait pas compris. Mon père ajouta :

- Ani, tu voudras bien changer les draps de ton lit pour ton amie ?

Visiblement, mon père n'avait pas compris non plus.

- Heu, en fait on dort ensemble, a timidement murmuré Charlie.

Mon père m'a regardée dans les yeux puis il a demandé :

- Ensemble... ensemble ?

C'est en voyant son regard que j'ai compris que la merveilleuse annonce dont j'avais rêvé n'allait pas se passer si bien que ça. Ma mère m'a regardée, elle avait l'air perdue. Le visage de mon frère s'est refroidi, Élisabeth a attiré ses filles contre elles avec un geste protecteur et la plus jeune d'entre elle a demandé si Charlie était mon amoureux. J'ai répondu que oui. J'ai expliqué que nous nous étions rencontrées à la fac, puis recroisées deux ans après la fin de nos études, que nous étions tombées amoureuses l'une de l'autre peu après et que depuis un an et demi nous vivions ensemble. Un lourd silence s'est abattu sur ma famille lorsque j'ai arrêté de parler. Ma mère est partie d'un pas nerveux à la cuisine d'où s'échappait désormais une odeur de brûlé. Mon frère a pris sa femme par le bras et a entraîné ses filles dans le salon. Il ne restait plus que mon père, Charlie et moi dans l'entrée. Mon papa qui m'avait appris à faire du vélo, du ski, de la pêche, qui me lançait des clins d'œil quand j'avouais une des mes multiples bêtises à ma mère... Il était maintenant immobile devant moi, ses yeux plantés dans les miens, une expression rude sur le visage. D'une toute petite voix, je demandai :

- Tu veux bien m'aider à décharger la voiture...?

Il baissa le regard et fit un pas en arrière en me disant :

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée que tu restes.

Un poids tomba dans ma poitrine et ma gorge se noua. Charlie me lança un regard perdu puis se ressaisit. Elle attrapa mon bras et m'entraîna en dehors de la maison en claquant la porte. Elle s'installa au volant de la voiture pendant que j'attachais ma ceinture de sécurité puis démarra calmement. Ma vue était brouillée par les larmes et je sentais le chagrin me lacérer la poitrine. Ma famille, en laquelle j'avais toujours cru, me tournait le dos. Je la voyais comme un solide pilier qui me soutenait, je me sentais en sécurité avec elle, mais elle s'est braquée contre moi. Mon propre camp m'a trahi parce qu'il a cru à une trahison de ma part.

Les deux premières heures du trajet, aucune de nous deux ne prononça le moindre mot. Je laissais les larmes couler sur mes joues et mouiller mon écharpe et Charlie conduisait. La nuit était tombée et je ne savais pas dans quelle direction nous allions. Je me suis endormie, la tête contre la vitre froide de la voiture, loin de ma famille. Peut être qu'à ce moment là ils étaient à table autour du festin cuisiné par ma mère, ou en train de discuter et de se raconter des souvenirs sur le canapé en face de la cheminée. Ou alors l'ambiance était tendue depuis mon départ. Je ne sais pas.

Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'ai mis un moment revenir à moi. J'étais toujours dans la voiture et il était aux alentours de minuit. À travers le pare-brise, de grandes formes bougeaient à la façon du papier crépon dans le vent. Charlie était à côté de moi, contemplant les formes elle aussi. Mes lunettes étaient posées près du frein à main. Lorsqu'elle furent sur mon nez, je pus enfin identifier le paysage qui se trouvait en face de moi. La mer. Il faisait cinq degrés et mon amoureux m'avait emmenée voir la mer. Elle tourna les yeux vers moi.

- C'est là que je suis venue après avoir dit à mes parents qu'une fille me plaisait. Il ne l'ont pas

accepté donc je suis partie.

Elle redirigea son regard vers l'eau, ses ondulations plus ou moins régulières, son rythme apaisant. Je m'endormis bercée par la mélodie des vagues.

Nous sommes restées là-bas une semaine. J'étais bien, seule avec Charlie, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser à mes parents et mon frère. Mon petit monde s'était écroulé sous mes yeux et je ne pouvais rien faire. C'était comme apprendre la mort d'un proche : au début, le cerveau refuse de le croire, puis il se retrouve face à une vérité indiscutable qu'il est obligé d'accepter. Moi j'en étais à la phase du déni.

Les semaines ont défilé, toujours plus pénibles les unes que les autres. Le matin je maudissais mon réveil et sa sonnerie stridente et le soir je souhaitais simplement ne pas m'endormir à cause de mon rêve. Je me suis peu à peu renfermée sur moi-même, m'éloignant de mes amis et de ce que j'aimais faire.

Il y a deux semaines, Charlie m'a annoncé qu'elle ne voulait pas continuer comme ça. Notre relation lui pesait et elle m'a demandé d'y mettre fin. Maintenant je ne sens plus son odeur dans l'appartement. Elle a emporté ses affaires et laissé un grand vide dans ma vie. Je suis seule désormais. Ni famille, ni amis, ni petite-amie. Mes parents ne m'ont pas rappelée et je n'ai plus de nouvelles de mon frère. En y réfléchissant, j'ai fini par comprendre le sens de mon rêve. La forêt et les pierres acérées les représentent, calmes, accueillants et rassurants puis froids, redoutables et blessants. Ma chute, elle, est le symbole du chemin que j'emprunte. Il ne m'est plus possible de marcher dans leurs sentiers battus, j'étais en équilibre et la situation ne me convenait plus, alors j'ai fait un pas de côté, pour voir, et ce que j'ai découvert m'a plu. Dans mon rêve, je suis terrifiée lorsque je tombe mais je crois que c'est simplement parce que je ne sais pas encore tout à fait comment vivre sans eux. Je sais que ce sera difficile au début, mais Charlie a bien réussi à s'en remettre. Pourquoi pas moi ? Je crois qu'il est temps que je reprenne ma vie en main. J'attrape le téléphone et compose ce numéro que je connais par cœur.

- Allô Charlie, c'est Anita.